

Organe officiel de l'Etat de la
Louisiane. Le plus ancien jour-
nal quotidien Français des Etats-
Unis.

CINQ SOUS



LE NUMERO

Fondée en 1827

Official organ of the State of
Louisiana. The oldest French
daily newspaper in the United
States.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

Le seul journal quotidien publié en Français aux Etats-Unis, excepté à New York et San Francisco

The only French daily newspaper in the United States, outside of New York and San Francisco

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 NOVEMBRE 1914

DERNIÈRES DÉPÊCHES DU MONDE ENTIER

ABANDON DE VERA CRUZ PAR LES TROUPES AMÉRICAINES NEUTRALITÉ DU CHILI VIOLÉE PAR LES ALLEMANDS

La France nouvelle

"Le Figaro." Le temps et l'espace sont infinis; mais, dans tous les domaines et pour ses commodités, l'esprit veut les limiter. Nous savons ainsi, en histoire, que le moyen âge finit exactement à la prise de Constantinople par les Turcs; à partir de ce moment, on entre sans surseoir, de plain-pied dans les Temps modernes.

Voilà quatre siècles qu'ils durent, ces Temps modernes; ils ont contenu de grandes découvertes et des guerres de toutes sortes, guerres de religions, de défense, de conquête ou de magnificence; ils aboutissent à une guerre formidable à laquelle collaborent, pour la plus grande destruction, des machines d'une ingéniosité et d'une perfection terribles, et dont, pour quelques-unes, il y a vingt ans encore, la possibilité même n'aurait pas dans l'imagination.

Mais, tandis que les Allemands mènent une guerre d'extermination, un "kulturkrieg", dont le succès serait une régression sur la barbarie, les Alliés font la plus noble guerre de dévotion, et dont le succès final, qu'il ne faut pas mettre en doute un seul instant, marquera dans l'Europe et dans le monde le commencement d'une ère nouvelle. Le soir de Valmy, comme on interpellait Goethe pour lui demander ce qu'il pensait de ce qu'il venait de voir, le poète répondit: "De ce lieu et de ce jour il reste une nouvelle époque dans l'histoire du monde, et vous pourriez dire: J'y étais."

Quelle bataille gigantesque et décisive marquera demain le commencement des "Temps nouveaux" et dans ces Temps nouveaux, que sera la France nouvelle? Elle est en train de se former; déjà, on peut la projeter dans l'avenir. Aussi bien, pour échapper parfois à l'angoisse et à l'horreur de l'heure présente, il est permis d'espérer, de rêver... et de faire de beaux rêves, bien que quelques personnes prévoient des choses assez vilaines.

La paix signée, disent-elles, il y aura de terribles règlements de comptes, d'après querelles intestines, luttes des partis pour s'entasser sur les crétes du pouvoir, comme nos soldats, en Alsace, sautèrent sur les crétes des Vosges; les tartuffes de la ploucratie n'ont pas abandonné leurs positions; tel parti a confié ses destinées à un personnage qui tient sa poudre sèche, sa poudre électorale, etc. Soyons sans crainte; ces malheureux seront démasqués, s'ils ne le sont déjà, et ce n'est pas pour que certaines gens "fassent des affaires", ce qui est le fond d'une certaine politique, non, ce n'est pas pour cela que tant de sang aura été versé.

Ceux qui se seront battus auront le droit de parler; et ceux qui seront morts, ceux-là ont des pères, des fils, des frères qui donneront leur avis. Le peuple a été admirable, on ne saurait trop le répéter. En un instant, malgré les funestes propagandes, il a compris que la patrie était en danger; ce fut comme un éclair, et à la lueur de cet éclair il a vu, du même coup, l'idéal et la réalité; alors il s'est levé pour

défendre la terre des aïeux. Cet esprit de droit et de liberté, qui rend ce peuple héroïque sur la ligne du feu, ne cessera pas de l'animer quand il rentrera dans ses foyers. Il aura vécu les heures fécondes du sacrifice; à la sinistre clarté des incendies, il aura aperçu les éternelles vérités. Il saura faire le départ entre ses flagorneurs, ses exploitateurs et ses véritables amis. Il saura reconnaître ceux qui iront vers lui pour lui apporter l'instruction sans billesées et le bien-être sans utopie.

Aujourd'hui tous les Français sont unis contre l'envahisseur; chacun combat à sa place, selon ses moyens, dans son rayon. Le courage et la charité fleurissent en fleurs merveilleuses. L'égalité et la fraternité ne sont pas de vains mots là-bas, au front, où paysans, artistes, ouvriers, prêtres, bourgeois, mêlent leurs efforts, leurs privations, leurs souffrances et aussi leur plan et leur gaieté. Le peuple se souviendra de cette égalité, quand on voudra lui insuffer la haine et l'envie contre toute supériorité. Il aura eu des chefs respectés et admirés; il aura compris la sécurité et goûté l'ivresse d'obéir; il aura vu des officiers tomber, toujours frappés par devant et en avant!

C'est dégoûtant, disait un petit soldat blessé, avec le plus pur accent de Pantruche, c'est dégoûtant! Nos officiers ne sont pas raisonnables; ils se font tous tués; alors, nous autres, on ne sait plus quoi faire! Et cette fraternité des champs de bataille, elle ne peut pas mourir, après une telle guerre! Elle s'exercera sur d'autres champs, contre l'alcoolisme, la tuberculose, l'ignorance, la misère; la misère! cette sœur maigre et sombre du luxe effréné.

Quelques personnes, toujours les mêmes, prévoient qu'après cette période de tension et de retenue, d'économie, de tristesse et d'émotions graves, il y aura une incroyable ardeur à s'amuser, à jouir de la vie. Hélas! le noir se portera beaucoup et le noir se fera frôler trop de deuil. Et puis ne peut-on jouir de la vie en simplicité et en beauté? Jouir de la vie, est-ce donc jeter l'argent par cent fenêtres, payer les choses dix fois ce qu'elles valent, être snob, suivre des modes vertigineuses qui changent chaque semaine, se divertir à des incertitudes? Croisons fermement, au contraire, que nous assisterons, après la guerre, à une régénération, à un renouveau magnifique. Alors nous verrons une France charmante et belle, où les villes seront décongestionnées, les campagnes peuplées, où chaque province aura sa vie provinciale, où les jeunes gens seront de beaux athlètes, où la littérature et l'art retrouveront leurs grandes lignes, surtout une France laborieuse et charitable où personne ne mourra de faim.

S'il en était autrement, si nous devions retrouver l'alcoolisme, la misère, la lutte des partis et des classes, le taugo, les chapeaux de cinquante louis, les spectacles ignobles, le kubbisme (exiger le k comme pour le bouillon, car ce n'est pas de l'art français), l'intolérance, la persécution, l'arrivisme, les procès et les acquittements scandaleux, alors ceux qui furent les combattants de la grande guerre seraient le droit

de parler, en leur nom et au nom des morts, et de dire simplement: Ce n'est pas pour cela que nous nous sommes battus.

ÉVACUATION DE VERA CRUZ

Aucune indemnité ne sera demandée au Mexique

BLANCO REFUSE DE QUITTER LA CAPITALE

PAS DE PILLAGE ASSURE VILLA

Depêche Spéciale à l'Abeille. Vera Cruz, 23 novembre. — Les troupes américaines qui occupent Vera Cruz depuis sept mois, ont commencé l'évacuation de la ville.

Vers deux heures de l'après-midi les troupes étaient complètement embarquées. Il n'y eut aucun incident, tout s'est passé dans le plus grand calme. A mesure que les soldats américains descendaient vers le port, les mexicains occupaient la ville suivant à une distance de deux îlots. Il n'y eut aucune cérémonie, le drapeau Américain ayant été descendu hier soir au soleil couchant, n'avait pas été hissé ce matin.

L'évacuation commença ce matin à neuf heures précises, deux heures plus tard les premiers soldats étaient embarqués sur les transports. Quand l'embarquement fut terminé le général Funston à bord du "Cristobal" passa en revue les transports qui étaient sur deux rangées dans le canal.

DERNIÈRE HEURE

Depêche Spéciale à l'Abeille. Vera Cruz, 24 novembre, 12:52 a. m. — Les communications entre Vera Cruz et Mexico ont été détruites hier soir.

Les fils télégraphiques ont été coupés entre Vera Cruz et Cordoba, quartier général de Carranza.

ALLEMAGNE

Depêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 23 novembre. — Le gouvernement a reçu des dépêches du général Funston donnant les détails de l'évacuation de Vera Cruz par les troupes américaines. Tout s'est passé sans encombre, les mexicains ayant repris possession de la ville. Le drapeau mexicain flottera avant ce soir sur l'ancienne forteresse de San Juan. Malgré la perte des soldats et marins qui ont été tués lors de l'occupation, ou qui sont morts de maladie sur le sol mexicain, et les 10,000,000 de dollars qu'a coûté l'expédition le gouvernement ne demandera aucune indemnité. L'administration désire que l'on insiste tout particulièrement sur ce fait pour bien prouver que ce pays-ci n'a aucune intention hostile contre la république voisine, mais bien une amitié désintéressée. Le général Funston a reçu des ordres pour évacuer la ville sans la remettre à aucune des factions en conflit, et de simplement la laisser au premier qui en prendra possession.

Le gouvernement a en outre donné des ordres pour le transport aux Etats-Unis des mexicains qui ayant aidé les américains, ou ayant été mêlés à la politique, craignent que leur vie soit en danger. Le paquebot "An-

tilla", de la Ward Line, a été affecté à cet effet, et déjà plus de 500 réfugiés sont à bord prêts à partir. Les mexicains et américains qui restent à Vera Cruz ne sont pas précisément satisfaits de voir les soldats américains repartir, les mexicains surtout sont très perplexes sur leur sort.

Depêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 23 novembre. — La décision de Carranza d'abandonner la ville de Mexico aux hordes de Zapata a été contrecarrée par le général Lucio Blanco qui s'est refusé d'abandonner la ville avant l'arrivée de Villa et de ses troupes.

La panique qui s'était emparée des habitants de Mexico s'est apaisée voyant l'habileté avec laquelle le général Blanco a su dominer la situation, et faire des arrangements pour l'entrée avec ordre des troupes de Villa.

Depêche Spéciale à l'Abeille. Washington, 23 novembre. — Le général Villa a informé le gouvernement des Etats-Unis par l'intermédiaire du Consul Carothers qu'il avait donné des ordres pour l'exécution immédiate de tout soldat qui sous ses ordres qu'insultait les femmes ou se livrerait au pillage à son entrée à Mexico. Il a assuré que l'ordre public serait respecté.

Le corps diplomatique a décliné l'offre de Carranza de suivre le gouvernement à Orizaba. Les diplomates ont fait des représentations au général Blanco pour faire cesser les abus commis ces derniers temps par les soldats de Carranza.

VIOLATION DE LA NEUTRALITÉ CHILIENNE

Protestation énergique

LE CHILI DECIDE A DECLARER LA GUERRE

Depêche Spéciale à l'Abeille. Lima, Pérou, 23 novembre. — Peu après le combat naval au large de la côte du Chili dans lequel trois navires de guerre anglais, furent détruits par cinq croiseurs allemands, le gouvernement de la Grande-Bretagne signifia aux autorités des états sud-américains sur la côte de l'Océan Pacifique d'avoir à maintenir une attitude de stricte neutralité. On soupçonnait que les navires allemands avaient obtenu des vivres, du charbon et asile dans les ports du Chili, de la Colombie, et autres états. Un démenti formel fut transmis au gouvernement anglais par les agents diplomatiques des pays mis en question. Mais il paraîtrait que les coupons de l'Angleterre étaient bien fondés, car on a découvert, aujourd'hui, dans un port obscur du Chili un entrepôt excellentement aménagé, des quais et des magasins, établis par les allemands à l'usage de leurs navires de guerre. Ces entrepôts contenaient des vivres et du charbon apportés par les croiseurs allemands.

Le gouvernement du Chili promet de prendre des mesures énergiques pour empêcher ces violations de sa neutralité.

"S'il faut la guerre" disent les Chiliens, "nous sommes prêts afin de mettre un terme à l'insolence de la nation allemande qui nous fait paraître leurs complices aux yeux des nations civilisées."

TURQUIE

Constantinople, 23 novembre. — Rapport du ministère de la guerre: "Les troupes turques sont parvenues au Canal de Suez. Entre Katasa et Teatébé à 30 kilomètres du Canal de Suez et près de Kantara-Tao (probablement El Kantara), nos troupes ont combattu les anglais. Nous avons remporté la victoire et capturé plusieurs officiers, et un grand nombre de soldats.

"Des chameliers et un détachement de police égyptienne se sont rendus à nos troupes.

(El Kantara est sur la rive droite du Canal de Suez, à 23 milles au Sud de Port Said, et sur la route des caravanes entre l'Égypte et la Syrie.)

RUSSIE

Cablogramme de la Central News à l'Abeille. Pétersbourg, 23 novembre. — Bulletin officiel de l'état-major général des armées russes: "Nous avons obtenu des succès partiels dans les combats sur les rives de la Vistule et de la Warthe.

"Dans le voisinage de Caenstochowa-Cracovie nous avons capturé 2,000 prisonniers et plusieurs canons à tir rapide.

"En Galicie les autrichiens ont évacué Novy-Sandoz.

"Le matin du 20 novembre le croiseur turc "Hamidieh" escorté d'une flottille de torpilleurs, bombardeurs Tuapse, et lança 125 obus sur la ville et les environs. Les artilleurs du fort ripostèrent très vigoureusement, et les navires ennemis s'éloignèrent. Trois soldats russes et une seule femme furent blessés, un citoyen tué et dix habitants blessés. Les dégâts matériels furent insignifiants.

"Dans la région d'Erzeroum, à Juvéran, nous avons fait de rapides progrès. Nos avant-postes poursuivent les troupes turques."

LA REVOLTE MENAGE EN BELGIQUE

Le peuple prêt à se soulever contre les Allemands

LA MISERE, LA FAMINE ET LES MAUVAIS TRAITEMENTS EXASPARENT LES HABITANTS.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille. Amsterdam, via Londres, 23 novembre. — Le peuple belge est rendu à la dernière extrémité de souffrance par la manque de vivres, la destruction des villes, villages, hameaux, la misère noire, et pour comble la mesure de leur malheur, ils sont durement menés et pressurés par les envahisseurs teutons. Les allemands se conduisent en vrais barbares, maltraitant les hommes, insultant les femmes, frappant les enfants et se rendant maîtres de tout ce qui leur plaît.

Dans plusieurs endroits de la Belgique la misère est à un tel degré d'aiguïté que des émeutes sont imminentes. Déjà dans certaines localités des soulèvements ont eu lieu contre les allemands.

La ville de Trémonde est en ruines, 2,500 maisons sont détruites. Les habitants qui s'étaient enfuis lors de l'occupation allemande reviennent dans leur ville dévastée. Deux mille cinq cent sont de retour. Les dégâts matériels à Trémonde sont estimés à 80,000,000 de francs.

On dit que les allemands préparent Anvers pour un siège.

EXPLOIT D'AVIATEURS ANGLAIS

Hangars de Zeppelins fortement endommagés

TROIS AVIONS SURVOLENT FRIEDRICHSHAFEN.

UN AEROPLANE ET L'OFFICIER COMMANDANT SONT ABATTUS.

Cablogramme de la Central News à l'Abeille. Londres, 23 novembre. — Le ministère de la guerre a publié aujourd'hui les détails d'un raid hardi et couronné de succès de trois avions anglais, parti samedi matin du camp des alliés pour bombarder les hangars de Zeppelins à Friedrichshafen, sur les bords du lac Constance. Les avions parcoururent une distance de 250 milles avant de parvenir à leur destination, traversant au-dessus d'une région montagneuse dans des conditions atmosphériques défavorables, et nétrant dans le pays ennemi sur un parcours de 120 milles.

Le raid eut un plein succès. Sir Winston Churchill, premier Lord de l'Amirauté, communiqua ce matin à la Chambre des Communes le compte-rendu du raid d'armes élatant des aviateurs anglais. Samedi, trois avions commandés par le chef d'escadron E. F. Briggs, du service naval aéronautique, assisté du lieutenant Sippe, quittèrent les lignes alliées, avec ordre de détruire les hangars de Zeppelins à Friedrichshafen. Les trois avions survolèrent la ville à une faible hauteur et furent exposés à un feu violent et nourri des canons allemands placés sur les toits des édifices. Les bombes furent lancées conformément aux ordres qui avaient été donnés.

Le commandant Briggs et son avion furent tués, transporté à un hôpital. Les deux autres avions, indemnes, s'en retournerent au camp des alliés.

Les officiers déclarèrent que toutes les bombes touchèrent, et que des dégâts très sérieux furent faits aux hangars d'aviation des allemands.

FRANCE

Paris, 23 novembre. — Communiqué officiel publié aujourd'hui: "La journée d'hier a été signalée par un violent bombardement de la ville d'Ypres par l'artillerie allemande. Le baïfrot, le cathé-

(Suite 6me Page)